

## Présentation

Danielle Forget

Volume 33, numéro 1, automne–hiver 2001

Le littéraire et le politique : points d’ancrage

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/501274ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/501274ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Forget, D. (2001). Présentation. *Études littéraires*, 33(1), 7–10.  
<https://doi.org/10.7202/501274ar>

## PRÉSENTATION

■ Véhicule de l'imaginaire collectif, de nos aspirations comme de nos désillusions, le littéraire, nous en conviendrons, se trouve lié aux problématiques socio-politiques. Il fait écho aux débats sur la scène publique, aux préoccupations qui mobilisent une communauté, une société. L'émergence d'une conscience critique, les revendications et les crises identitaires, les aspirations collectives passent par la littérature. Et la réception des œuvres en témoigne, que ces dernières se donnent ou non comme militant en faveur d'une cause, elles sont susceptibles de provoquer l'adhésion en devenant l'emblème d'une position idéologique, l'instrument d'un projet politique, comme de susciter malaises et scandales. On admet facilement que tel roman, telle pièce de théâtre puisse se constituer en médiation d'une réalité socio-politique, mais n'est-il pas vrai que le texte littéraire peut aussi devenir reformulation, provocation et, dans certains cas, prendre lui-même part à l'action ?

Comment expliquer la sollicitation constante du littéraire auprès du politique, sinon par le fait que le littéraire construit une perspective cognitive particulière à côté de l'analyse et de la pratique politiques tout en s'appuyant sur elles ? Dans ce lien intime avec le contexte socio-historique, Adorno voit la condition de toute œuvre d'art :

L'imagination créatrice de l'artiste n'est pas *creatio ex nihilo* ; seuls les amateurs et les beaux esprits se la représentent ainsi. Les œuvres d'art, en s'opposant à l'empirie, obéissent aux forces de celle-ci, qui repoussent pour ainsi dire la création de l'esprit, la renvoient à elle-même. Il n'est pas de contenu, pas de catégories formelles d'aucune œuvre littéraire qui ne soient issues, même sous une forme détournée, méconnaissable, dissimulée à ses propres yeux, de la réalité empirique dont elles s'efforcent de se dégager. C'est là, comme par le déplacement et le regroupement de ses moments au moyen de la loi de sa forme, que l'œuvre a un rapport à la réalité. Même l'abstraction de l'avant-garde, qui révolte les petits-bourgeois et n'a rien de commun avec celle des concepts et des idées, est le reflet de l'abstraction de la loi qui règne objectivement dans la société<sup>1</sup>.

Le littéraire ne se borne pas à nous faire voir les rapports politiques. En effet, il est aussi engagement, explicite dans certains cas, différé dans d'autres ; plusieurs dont Adorno, réitérant les propos de Sartre<sup>2</sup>, admettent, en effet, qu'une littérature n'est pas seulement engagée lorsqu'elle s'affiche comme telle, mais aussi lorsqu'il ressort de l'œuvre, par des effets de sens et, en conséquence, de la tension dramatique qui s'y développe, une prise de position en écho aux préoccupations extra-littéraires, de nature sociale, politique ou autre.

---

1 Theodor W. Adorno, *Notes sur la littérature*, 1984, p. 300-301.

2 Jean-Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?*, 1970.

Notons aussi la voie complexe des représentations littéraires : la polarité des prises de position peut aussi bien plaider pour la distanciation que pour l'adhésion ; l'orientation pragmatique de l'œuvre dans son ensemble, reçue comme porteuse d'une visée énonciative (et donc argumentative), nous met sur la piste de l'interprétation. Par ailleurs, au lieu d'afficher une critique ouverte à l'égard des pouvoirs et des valeurs établies, l'écriture peut être porteuse d'une visée politique en misant sur l'implicite. Pensons aux conditions parfois extrêmement précaires dans lesquelles s'écrit le littéraire, contournant la censure dont il doit dépasser les interdits, par exemple. À travers les voix de l'intertextualité — qui jouent diversement des techniques voisines que sont l'ironie, le cliché, le stéréotype et le discours rapporté —, se fait un montage qui devient stratégie, allant même jusqu'à pointer du doigt les propres conditions de production de l'écriture. Dans ses tendances les plus actuelles, qu'il opte pour une relecture du passé, un dépassement de l'homogène au profit de la diversité (culturelle, raciale, etc.), une remise en question de la tradition (y compris littéraire), l'abolition des frontières entre les genres, le littéraire semble s'associer de lui-même à l'injonction quand il ne prend pas une valeur subversive.

Parce que le texte littéraire ne se réduit pas au manifeste politique, même s'il peut en épouser le ton, ses recours sont particuliers et ses ressources complexes. Délaissant la ligne continue et contraignante de la démonstration argumentative, le littéraire met à contribution le développement narratif, tout comme le tableau descriptif, et il saura tirer profit des relances dialogales. Cette diversité énonciative n'est qu'une des facettes du mode associatif général que pratique le littéraire et sur lequel mise le dispositif symbolique. Voilà qui lui permet, notamment, un retour sur des représentations collectives, à travers le sujet, qu'il soit narrateur, personnage ou autre. Un jeu s'installe alors entre le privé et le public, entre le psychologique et le social par la superposition de perspectives de lecture et, donc, d'interprétation.

Ainsi, intimement lié au culturel tout en offrant des moyens qui lui sont propres, l'écrit littéraire est-il le lieu privilégié d'un enjeu politique. Souvent explicité, mais le plus souvent se profilant implicitement, cet enjeu reçoit un éclairage particulier que ce soit dans le contexte du roman, de la poésie, du théâtre ou de l'essai. Faisant suite à des préoccupations issues diversement de la sociocritique, de l'analyse du discours, de la sémiotique, de la rhétorique, etc., les auteurs ici réunis avaient pour mission de cerner la légitimité du littéraire dans cette appropriation du politique, que ce soit par des considérations théoriques ou par l'analyse d'une œuvre particulière attachée au contexte de sa production. Une seconde préoccupation, toute liée à la première, consistait à interroger les particularités textuelles du littéraire, activées sur le plan rhétorique de manière à favoriser le politique : les procédés sont variés, du réalisme au commentaire argumentatif, qui laissent des traces d'une position énonciative et contribuent à l'engagement. Les contributions, tout en répondant fort diversement à notre invitation — accentuant tour à tour une perspective historique, thématique, comparatiste ou rhétorique —, se sont attachées à montrer, d'une part, comment le littéraire se fait l'instrument des luttes sociales, et d'autre part, comment il met à jour des représentations collectives. Que soient visées les institutions politiques, les décisions, les relations entre les partis, l'écrit littéraire

soulève la conscience politique. Albert W. Halsall soutient que les écrits oratoires et narratifs de Victor Hugo comportaient toutes les qualités d'un discours adapté à son auditoire, un discours qui savait faire valoir les enjeux et donner une image des protagonistes telle qu'il était susceptible de remporter l'assentiment de la majorité. Jouant de l'*éthos* et du *pathos*, ces textes soutiennent un projet de société qui, quoique utopique, laisse entrevoir le changement. Tirée de la littérature québécoise contemporaine, cette fois, la rhétorique de la contestation apparaît dans *Trois essais sur l'insignifiance* de Pierre Vadeboncoeur ; Anne Caumartin s'attache à la conception manichéenne des événements qui colore le lexique et articule en pôles extrêmes les prises de position antagonistes que l'auteur livre à la réflexion. La rhétorique — est-il besoin de le rappeler ? — concerne des contenus articulés de manière à entraîner la persuasion mais à la source desquels se trouvent des procédés. L'ironie est un de ces procédés privilégiés ; le littéraire l'exploitera en programme de lecture mettant en scène des modèles sociaux ou des valeurs implicites. Danielle Forget en montrera la valeur argumentative par l'analyse d'extraits tirés d'un roman brésilien de Lima Barreto et d'un récit français de Pascal Bruckner. Toujours dans cette optique qui met en évidence les représentations collectives, Patrick Imbert jette un vaste regard sur le récit de la Nation au XIX<sup>e</sup> siècle, en Amérique, et ses répercussions jusqu'à nos jours. Un retour sur les fondements du pacte national et colonial tel qu'il apparaît dans le discours social et littéraire révèle des mécanismes troublants d'influence et d'assignation des rôles, générateurs de domination et d'exploitation. La représentation du pouvoir politique qu'exercent l'État, l'Église, l'école et la famille, se trouve prise en charge de façon particulièrement éclairante, selon Marie Couillard, chez deux romancières : Marie-Claire Blais et Isabel Allende. L'écriture, par une mise en abyme qu'opèrent les romans faisant intervenir des personnages-écrivains, filtre et reformule le vécu social, dès lors que son étude se concentre sur la différence des sexes comme source d'inégalités et de domination sociale. Obed Nkuzimana analyse deux romans, *Les cancrelats* (1980) de Tchicaya U'Tam'si et *Giambatista Viko ou le viol du discours africain* (1984) de Mbwil a Mpang Ngal, qui illustreront comment la scène politique s'immisce dans le romanesque africain francophone. La dénonciation des abus du pouvoir judiciaire et politique prend la forme particulièrement vivante d'une mise en scène de procès fictifs à valeur symbolique. Tout en s'articulant sur la dénonciation et la subversion des rôles, ils ouvrent un questionnement sur l'avenir.

Cette problématique, retraçant divers points d'ancrage entre le littéraire et le politique, aborde de front les conditions du dynamisme littéraire en tant qu'apport à l'engagement politique.

Danielle Forget

---

**Références**

- ADORNO, Theodor W., *Notes sur la littérature*, Paris, Flammarion, 1984 (trad. de S. Muller).  
SARTRE, Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard (Folio), 1970.